

Sami Zlitni & Fabien Liénard (éd.)

LA COMMUNICATION ELECTRONIQUE EN QUESTIONS



Peter Lang

Christian LICOPPE

Préface

Peut-on mettre la communication électronique en question ? Il est à cet égard intéressant de se rappeler l'analyse de Jacques Derrida à propos de la différence entre parole et écriture. Entre des mots qui se déploient dans la plénitude de la co-présence, et des mots qui semblent pouvoir se détacher de leurs contextes de production et de réception et circuler en l'absence des auteurs et des destinataires. Pour Jacques Derrida, cette dichotomie cache une idéologie qui valorise la présence des corps et témoigne d'un logocentrisme plus ou moins explicite. Ce dernier repose sur l'ignorance d'une propriété fondamentale du langage et de la communication, et plus généralement de toute expérience, l'« itérabilité », c'est-à-dire la vulnérabilité de tout événement de communication à être répété, reformulé, cité, rejoué, parodié, détourné. De ce fait chaque événement de communication déborde la situation où il advient, et ne peut être saturé par les intentions de communication des participants. Chaque situation de communication hérite d'une histoire longue et touffue, de tout ce qui peut compter comme itérations, répétitions et reformulations passées, tout en s'inscrivant dans un horizon de répétabilité future. Il n'y a plus lieu de distinguer parole et écriture, présence et absence. Dès lors que l'écrit apparaît et se diffuse, il participe intrinsèquement à l'itérabilité constitutive de tout événement de communication. Il n'y a pas de situation orale qui ne soit traversée par l'écriture dans ce dont elle hérite de répétitions passées et ce qu'elle promet ou projette de répétitions futures.

Cet argument s'applique à la distinction entre une communication « électronique » et une autre qui ne le serait pas, entre des paroles échangées en présence ou à distance, par téléphone ou par visioconférence, entre des écrits consignés sur le papier et d'autres digitalisés qui circulent sur les messageries électroniques ou sur différents types de réseaux. En tant qu'événements de communication, les uns et les autres sont saisis dans un mouvement d'itération généralisée et de citations mutuelles. Faire une séparation entre communication électronique et une

autre qui ne le serait pas, reviendrait à rétablir le genre d'idéologie de la présence ou de logocentrisme qu'incarnait déjà la distinction entre parole et écriture.

Il est par contre fort intéressant de se demander si à l'intérieur de cette itérabilité constitutive à tout événement de communication, on ne peut pas repérer des régimes différents de citation et de circulation, et qui seraient susceptibles d'affecter ce que « font » les événements de communication, c'est-à-dire leur performativité. Quelques jours avant que je n'écrive ces lignes, les médias se sont emparés avec avidité d'un message sur Twitter émis par le pape (ou plus probablement au nom de celui-ci), et dont le contenu était une bénédiction adressée aux destinataires. Il est inévitable que nous rapportions ce message à d'autres événements de bénédiction pour en faire sens. C'est ce que met en évidence de manière frappante une intervention sur un forum plusieurs fois reprise dans la presse, et dans laquelle une femme s'interroge sur le fait qu'un message Twitter de ce type, fût-il envoyé par le pape, puisse constituer effectivement une bénédiction papale. À l'intérieur même de cette interrogation sur les effets performatifs d'un « *tweet* » résonne les échos de perplexités et de débats antérieurs, certains plus anciens, comme la question de savoir si assister à la messe de loin à travers le télescope inventé par Galilée c'était encore faire l'expérience de la transsubstantiation eucharistique, et d'autres plus récents concernant les effets des cérémonies religieuses télédiffusées.

Une conséquence pour les recherches actuelles sur les « nouveaux » moyens de communication est de s'attacher d'une part à saisir de manière précise ce que « font » différents événements de communication dans des contextes bien définis, et à les saisir dans la manière dont ils peuvent se renvoyer les uns aux autres. C'est me semble-t-il ce que cet ouvrage collectif tente de faire dans différents domaines d'activité où la communication joue un rôle important.